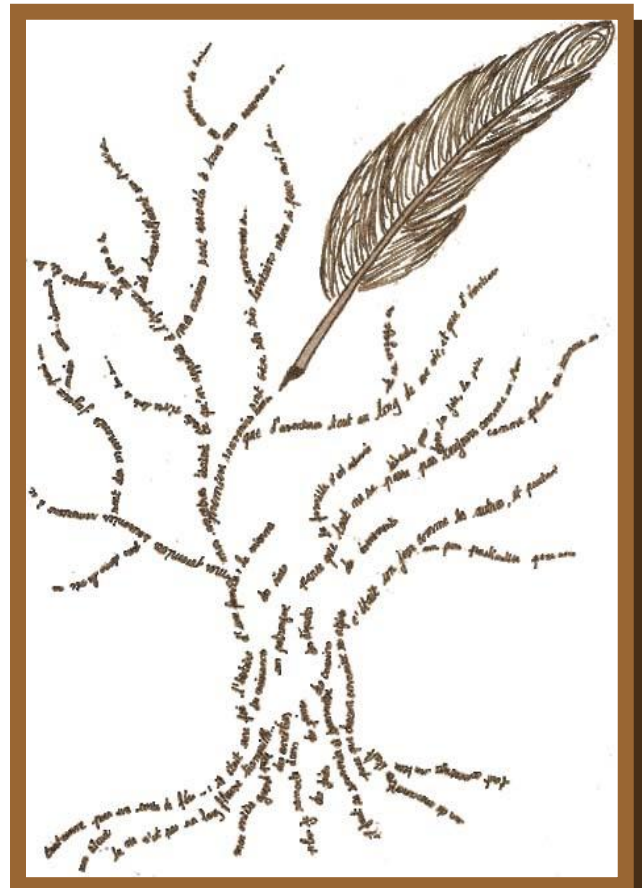




Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".



*Sommaire édition juin 2017
La Plume Généalogique, no 2*

<i>Pensée</i>	<i>3</i>
<i>Mot du président</i>	<i>6</i>
<i>Biographie Richard Côté</i>	<i>7</i>
<i>Lexique généalogique</i>	<i>13</i>
<i>L'ADN au service de ...</i>	<i>14</i>
<i>Saviez-vous que...</i>	<i>16</i>
<i>Nos vieilles maisons</i>	<i>18</i>
<i>Pierres Tombales</i>	<i>19</i>
<i>Histoire du Canada</i>	<i>20</i>
<i>Répertoires</i>	<i>29</i>

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engagent que la seule responsabilité de son auteur et ne représentent pas l'opinion de la Société. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	president@sgsh.org
VP, directrice des communications :	Carole Laroche (28)	vice-presidente@sgsh.org
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	secretaire@sgsh.org
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (90)	tresor@sgsh.org
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	activites@sgsh.org
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	local@sgsh.org
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	repertoire@sgsh.org



Pierre Decelles, président

Téléphone: 450-445-0080

Courriel: contact@sgsh.org



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard,
Saint-Hubert (QC) J4T 0A1

Heures d'ouverture régulières

Horaires d'été du 21 juin au 6 septembre 2017

Lundi: 19 h à 21 h 30

Mercredi seulement de 19 h à 21 h 30

Mardi: 13 h à 21 h 30

Samedi: 13 h à 16 h



Site web: www.sgsh.org

Abonnement au journal

Comité du journal journal@sgsh.org

Carole Belval (231)

Carole Laroche (28)

Johanne Proulx (334)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3^e mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes au public.)

La cotisation est payable avant le 1^{er} décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$ Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3^e mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres, Jocelyne Arcand #361, Pierre Pelletier #362, Nicole Boulet #363 et bon retour à Lise Mailhot #331.

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour le membres.

La généalogie, nos origines, notre fierté



Connaître notre passé nous ouvre les portes de notre avenir. Connaître nos origines nous permet de prendre conscience de notre rôle essentiel à jouer dans notre cheminement personnel et celui de notre société. Pour nous, mais aussi et surtout, pour les générations futures.

Merci à la Société de généalogie Saint-Hubert qui, depuis plus de 25 ans, s'investit dans notre mémoire collective et nous transmet le parcours fascinant de nos ancêtres. Nous lui souhaitons de poursuivre sa mission très longtemps.

Toutes nos félicitations, et bonne lecture!

Caroline St-Hilaire
Mairesse de Longueuil

Lorraine Guay Boivin
Présidente de l'arrondissement
de Saint-Hubert

*Les souliers de bœuf de tes
ancêtres, tu ne peux les porter.
Ils sont usés et peut-être trop
grands pour tes pieds.
Mais tu peux suivre leurs traces.*

Citation de René P. Dessureault

L'entraide fait toute la différence



Je deviens membre de ma coopérative funéraire



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DU GRAND MONTRÉAL

Résidence funéraire Saint-Hubert
5000, boul. Cousineau
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503
cfgrandmontreal.com

Un seul numéro de téléphone : 450 443-0047



Desjardins
Caisse de Saint-Hubert

COOPÉRER POUR CRÉER L'AVENIR

www.desjardins.com/caissesainthubert

Siège social

2400, boul. Gaétan-Boucher

Centre de services Bernard-Racicot

5040, boul. Gaétan-Boucher

Centre de services Hector-Martin

5045, boul. Cousineau

GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

institut.drouin@gmail.com

WWW.GROUPENECRO.ORG

PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

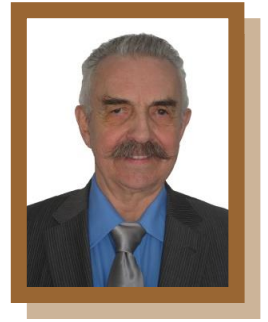
10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA



Le mot du président

Par Pierre Decelles (191)



Les recherches généalogiques ont évoluées depuis l'avènement d'Internet. Un engouement s'est développé pour les outils disponibles en ligne. La généalogie est donc explorée par des personnes ayant des horizons les plus variés. Les motivations, les connaissances et les résultats visés sont très différents.

Pour beaucoup de personnes, seules les informations sur la toile sont intéressantes. Mais pour les chercheurs ayant plus d'expérience, il est certain que des renseignements sont absents de la toile et que d'autres sont très bien camouflés.

Le matériel de recherche disponible dans les sociétés de généalogie peut aider à combler ces vides. Les répertoires, les livres de références et les autres outils disponibles à leur local peuvent être utiles pour trouver les réponses.

De plus, les membres d'une société de généalogie peuvent être des aides appréciables pour trouver des pistes de solution aux problèmes rencontrés.

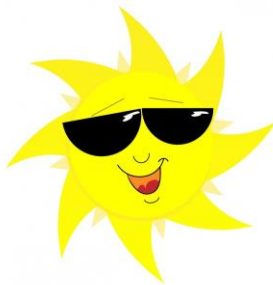
La société de généalogie Saint-Hubert offre à ses membres une formation personnalisée. Les membres les plus qualifiés les assistent dans leurs recherches.

Donc les chercheurs emballés par Internet, n'oubliez pas qu'il existe d'autres outils à votre service.

Pierre Decelles
président



Bon été à tous





5. MES PREMIÈRES FOIS

Chaque chose a une première fois. Il nous faut apprendre et se décider à faire des nouvelles choses; il y en a qui nous marque plus que d'autres, alors je vais vous en raconter quelques-unes des premières fois qui m'ont le plus marquées.

Ma première visite chez le dentiste m'a marqué; pas nécessairement celle chez le dentiste comme la visite chez notre infirmière du village. Cette infirmière étant toute petite, elle a essayé d'arracher ma dent et elle n'a jamais réussi à la bouger; alors j'ai dû aller chez le dentiste du village voisin, qui a terminé le travail commencé plus tôt. Alors le dentiste pour moi, n'a jamais été mon lieu favori, depuis cette première fois.

Une autre première fois dont je me souviens, ce fut ma première paye dans l'Aviation Canadienne. J'ai été admis dans l'Aviation le 28 janvier 1960 dont les 2 premiers mois ont été des vacances non-payées; en ces années tout se faisait en anglais dans l'Aviation, alors la première chose que l'on apprenait, c'était la langue anglaise. Pour ma première paye, en anglais, j'ai dû apprendre à dire mon numéro matricule et mon nom en anglais. Ce que j'ai fait pour me faire dire, sans rien comprendre, que je n'avais pas de paye, car je devais payer ma pension de mes premiers 2 mois de vacances non-payées, 2 semaines plus tard, j'ai reçu ma première paye pour de vrai cette fois, et bien sûr en anglais. 66608 AC2 J. E. R. Côté, 40\$.

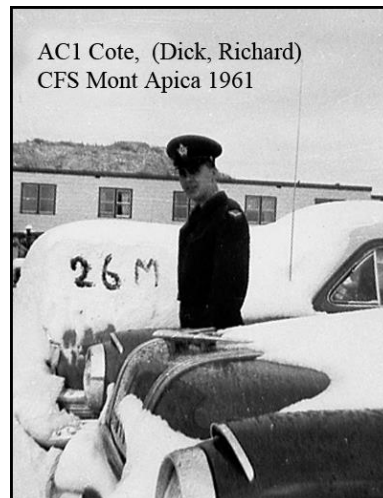
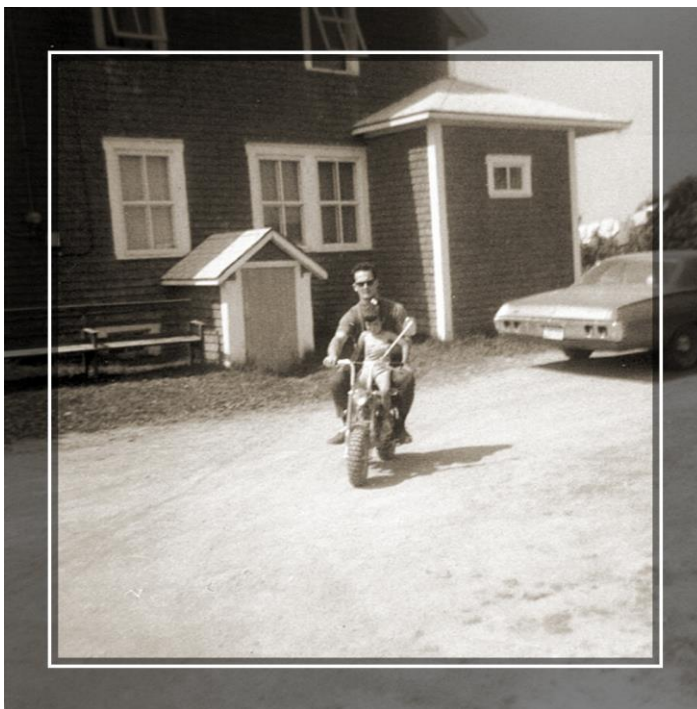


Photo prise le 26 mai 1961 en uniforme de travail bleu.

Ensuite, est venu le temps de notre première automobile neuve. Après 3 ans de mariage, printemps 1965, nos meubles payés, mon épouse et moi avons décidé de s'acheter une auto neuve; alors j'ai commandé une Dodge Baracuda 1965 sur laquelle, un dépôt de 100\$ était demandé par un garage de Longueuil. Une semaine plus tard, mon patron m'avise que je suis muté pour un minimum de 2 ans, à l'été suivant, juillet 1965, à Moosonee dans le nord de l'Ontario; cette unité de Radar est située sur la Baie James et le seul accès se fait par train. Alors l'achat de l'auto neuve est annulé et nous voilà prêt à partir pour le Nord.

Trois ans plus tard, printemps 1968, on m'avise que nous sommes mutés à Chatham N.B à l'été, alors revient le temps d'acheter une auto neuve, cette fois, une Chevrolet 1968. Le vendeur de Cochrane Ontario est contacté, un prix est déterminé avec une date de prise en main et un dépôt de 100\$, le tout par téléphone. Fin juin 1968, départ de Moosonee en train pour Cochrane, notre Chevrolet 1968 est prête pour notre usage et Chatham nous attend.



Bruno mon frère avec Michèle et mon Chevrolet 1968.

Une autre première fois m'est arrivée avec l'achat de mon premier ordinateur; j'ai alors fait l'achat d'un Commodore 128 usagé de mon frère Julien. Je n'y connaissais rien de l'ordinateur, alors je suis allé passer la journée chez mon frère, soit de 10 heures le matin, jusqu'à environ minuit le soir. De retour à la maison, avec l'ordinateur au complet, imprimante et tout, je reconnecte le tout ensemble et me croisant les doigts, j'essaie de repartir cet ordinateur, mais rien à faire. Je téléphone chez mon frère, lui dit tout ce que j'ai fait et l'inquiétude que je ressens pour me faire dire, (as-tu fait un double click)? J'ai fait ce double clic sur la souris pour la première fois et j'avais un ordinateur en route.



Mon premier ordinateur, commodore 64

En Janvier 1988, j'ai pris ma libération des Forces Armées Canadiennes après 28 ans de service; j'ai alors pris un travail pour la banque de Montréal, dans la sécurité des guichets automatiques dans la grande région de Montréal. Pendant mon entraînement avec un employé Senior, nous sommes allés faire un remplissage et comptage de 4 guichets automatiques situés ensemble dans l'ouest de Montréal. Nous avons sorti un gros montant d'argent de la voûte en billets de 20\$, et avons compté l'argent qui restait dans les guichets, ce qui m'arrive à vous dire que c'était la première fois que je voyais autant d'argent dans mes mains. Un paquet de 1000 billets de vingt dollars donne 20,000\$, environ 4 pouces d'épais si les billets sont neufs, et il y en avait plusieurs paquets.

Voilà les quelques premières fois qui m'ont le plus marqué et dont je me souviens le plus; bien d'autres auraient pu être racontées, mais je m'en tiendrais à ces 5 cas spécifiques.

6. MON ADOLESCENCE

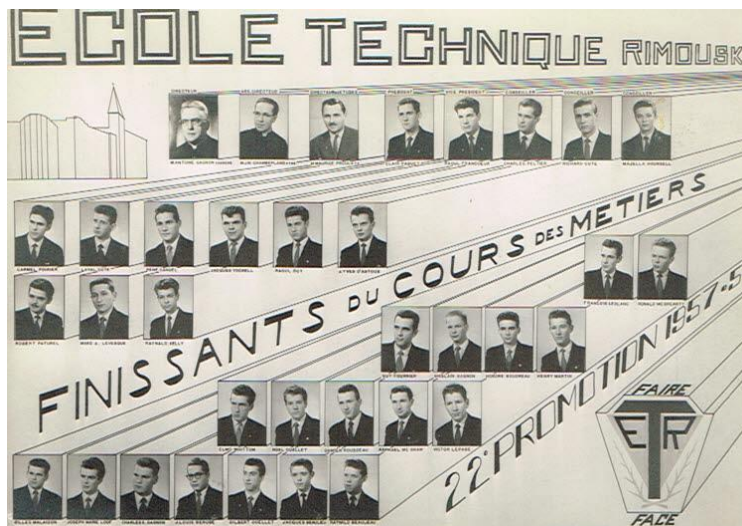
Dans mon texte sur MON ENFANCE, je vous ai parlé de ma décision de mettre de côté l'école à la fin de ma 7^{ème} année, alors que j'avais 15 ans. Avec l'accord de mes parents, je suis demeuré à la maison, aidant mon père sur la ferme pendant l'été et l'automne 1956 pour les récoltes de foin, de grain et patates; puis ce fut le temps des labours. En octobre, je suis parti dans les chantiers à La Tuque avec mon père, soit d'octobre 1956 à mars 1957; à mon départ je mesurais 5 pieds et 10 pouces ½ mais tout petit et, à mon retour au printemps j'étais aussi grand mais j'avais pris de la pesanteur avec ce travail au bon air et de la nourriture de chantier qui est servie en grande quantité; c'est-à-dire que tu travailles fort, alors tu manges pour te tenir en forme. Je me souviens encore de la grosse madame qui faisait les « toasts » le matin pour déjeuner avec du pain de ménage, des piles et des piles de « toasts ». Pour les 3 premiers mois dans les chantiers, nous avons bûché de la pulpe et les derniers mois, nous avons charroyé cette même pulpe pour l'amener sur la rivière gelée avec des chevaux. Tous travaillaient fort, les chevaux aussi; je me souviens des matins très froid alors que l'homme d'écurie nous avisait que c'était trop froid pour les chevaux; nous devons attendre que le soleil se lève et parfois des matins, jusqu'à 10 heures. Un cheval qui travaille fort, respire de grande quantité d'air et si c'est trop froid, il se gèle les poumons. J'ai bien aimé ce temps dans les chantiers, spécialement avec mon père et mon futur beau-frère, Jean Desjardins. Moi j'étais jeune, avec aucun souci, pas de famille à faire vivre comme mon père, et pas en amour comme mon beau-frère; par contre, j'ai vite compris que dans ce travail, je n'y voyais que peu d'avenir, je devais apprendre un métier.



Hiver 1956-57 à La Tuque, 3 amis et moi à droite

Au printemps 1957, j'ai rencontré un ami qui allait à l'institut de Technologie de Rimouski où on donnait des cours de métier de 2 ans; alors je me suis informé et me suis inscrit pour le mois de septembre 1957. A cette école, le matin on nous enseignait les principaux cours afin de faire notre huitième et neuvième année, et en après-midi, on apprenait un métier. Après des mois de stages, j'ai choisi le métier de mécanique automobile. Nous étions tous des jeunes garçons de 16-18 ans et nous avions de bons enseignants; on apprenait et on s'amusa beaucoup. Je me souviens d'un épisode où on apprenait à faire le service sur une automobile, changement d'huile et graissage; nous étions 6 élèves à la fois, l'huile fut enlevé du moteur par le bas, 4 pintes d'huile fut ajouté par le haut, mais aucun de nous a remis le bouchon au bas du moteur; cette auto n'a pas été très loin, pas d'huile, c'était la faute de qui?

Durant les vacances d'été 1957, je suis allé dans les chantiers sur la Côte Nord avec mon frère Julien; puis en été 1958, j'ai travaillé dans un chantier avec mon beau-frère Lauréat Bérubé dans les environs de Causapscal afin d'aider nos parents à payer les dépenses de nos classes. Ces 2 étés sont de joyeux souvenirs avec mon frère et beau-frère dans les chantiers; j'étais jeune et avec peu d'expérience, alors il est bien sûr que nous n'avions pas les meilleurs coins de bois à bûcher mais les étés passaient vite et les petits animaux dans les bois étaient bien nourris car on nous donnait notre dîner que l'on apportait avec nous dans une chaudière; les écureuils et oiseaux dînaient avec nous tous les midis.



Richard en haut 2^{ème} de la droite.

A la fin des classes en juin 1959, je suis allé demeurer chez ma sœur Louise à Québec afin de trouver du travail dans la mécanique automobile; alors j'ai fait le tour de presque tous les garages pour me faire dire qu'ils n'avaient pas besoin présentement d'employés mais que l'on me rappellerait plus tard au besoin. Ayant vu une annonce sur l'Aviation Canadienne qui offrait de prendre un métier et apprendre l'anglais, j'ai été très intéressé, ayant été en contact avec un élève anglophone de Gaspé à l'école technique que j'avais aidé en français et lui en retour m'aidait en anglais. J'ai alors donné mon nom pour l'aviation qui m'a avisé qu'on me rappellerait plus tard. En attendant, j'avais trouvé un travail temporaire dans une manufacture de portes et fenêtres, mais dès la période de ralenti de l'hiver, j'ai été mis au repos. Quelques semaines plus tard, l'Aviation Canadienne me rappelle pour m'aviser que si je voulais toujours les joindre, je pourrais le faire dès janvier 1960. Mes parents furent contactés, même si je n'avais pas besoin de leur signature car j'avais plus de 18 ans; ma mère était craintive, je me souviens ce qu'elle m'a dit avant que je prenne le train à mon départ: « fais attention à toi, ne va pas te perdre avec les protestants » un conseil qui m'a frappé fort et qui, je crois a fait que je n'ai jamais mis de côté ma religion catholique. J'ai alors joint l'Aviation Canadienne le 20 janvier 1960, et après 2 mois de vacances non-payées, je me suis rapporté à St-Jean-sur-Richelieu le 19 mars 1960 comme aviateur classe 2.

7. MA VIE SCOLAIRE

Tel que mentionné dans mon dernier texte de mon adolescence, j'ai fréquenté l'école technique de Rimouski, cours des métiers, de 1957 à 1959; J'étais en internat, un groupe d'écoles y étaient concentrées, soit le séminaire, l'institut de technologie, l'école des métiers et l'école de marine de Rimouski qui étaient inter-reliés par des tunnels, car nous mangions tous au séminaire de Rimouski et nos dortoirs étaient dans chacune des écoles. A l'école des métiers, nos surveillants étaient des Pères Religieux et nos enseignants des laïcs tous masculins et de qualités supérieures; chacun d'eux était comme des parents et amis en même temps à qui l'on pouvait se confier en tout temps. J'étais alors âgé de 16 à 18 ans.

Mes 2 matières préférées étaient l'anglais et la mécanique automobile; un copain de classe, qui venait de Douglastown, dans le coin de Gaspé et qui était un anglophone est devenu un bon copain avec qui on travaillait ensemble; lui m'aidait en anglais et moi en français. Les premiers mois de ces 2 ans de cours, nous avons fait des stages en tous les métiers qui étaient enseignés, soit la mécanique à gazoline et diesel, l'électricité, la soudure, etc. etc.; puis chacun faisait son choix du métier désiré. Mon choix fut bien sûr la mécanique automobile.



Richard devant l'école de métier.

La fin de ces 2 ans à l'école des métiers, incluant l'apprentissage du métier de mécanicien automobile ainsi que la 8^{ème} et 9^{ème} année scolaire, constitue la fin de mes études à l'école en quelque sorte. Par contre, ayant joint l'Aviation Royale Canadienne dès l'année suivante des études à l'école des métiers, j'ai vraiment continué à parfaire mes études. Dès le début dans l'aviation, j'ai reçu 5 mois d'un cours d'anglais de haute qualité qui m'a permis de devenir bilingue anglais/français afin de pouvoir continuer dans les forces canadiennes, car dans l'aviation tout se passait en anglais en ces temps-là, ça. N'ayant pas d'expérience dans la mécanique automobile, j'ai réussi à obtenir ce métier dans l'aviation, non pas sans avoir dû me battre avec eux; alors après avoir passé 1 an en entraînement tout en me perfectionnant en anglais, j'ai pris le cours de mécanique qui était presque identique au cours reçu plutôt, excepté les spécialités des véhicules militaires et les différents formulaires.

Durant ma carrière dans les Forces Canadiennes, car en 1966, l'Aviation Royale Canadienne ainsi que la Marine et l'armée ont été enterrées pour que le tout deviennent les Forces Armées, alors de l'uniforme bleu aviation nous avons tous graduellement devenus des petits bonhommes colorés vert bouteille. Dans les années 1980, les couleurs sont revenues un peu semblables aux années antérieures, après que les aviateurs et les marins eurent assez été ridiculisés avec leurs uniformes de couleur vert bouteille.

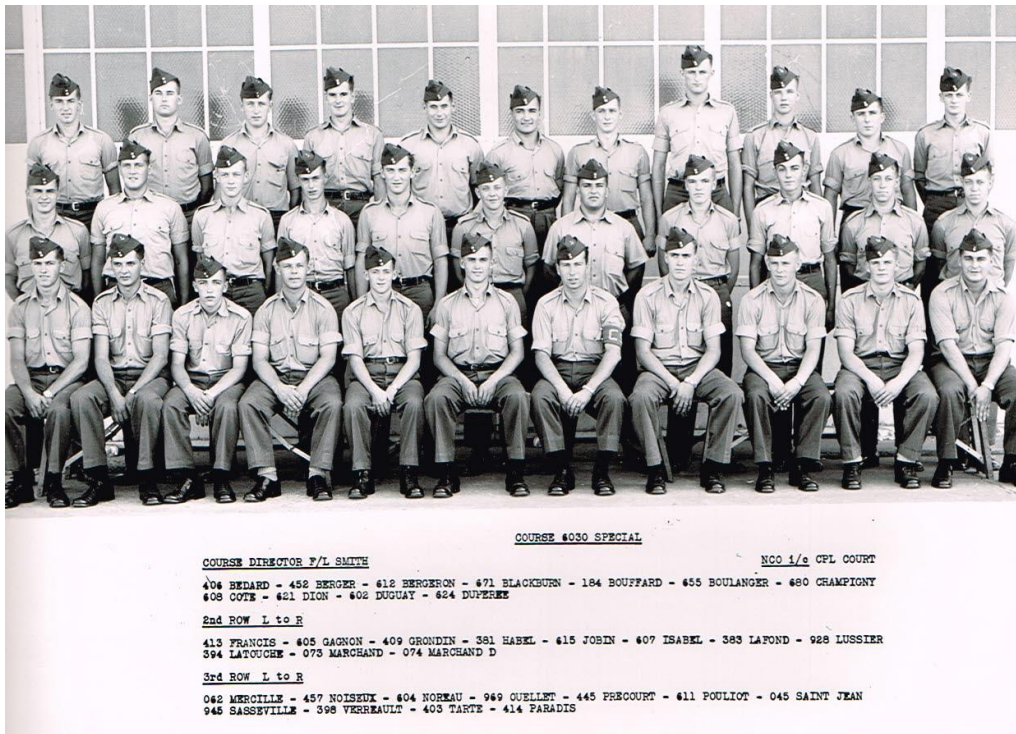


Photo de prise en septembre 1960, après cours d'anglais et de base.

Alors, je reviens à ma carrière militaire. Avec le temps, j'ai reçu des cours de perfectionnement dans mon métier, comme des cours de transmission automatique, ensuite avec des promotions que j'ai reçues avec le temps. Puis, par la suite, j'ai reçu des cours de gestion en conduite et administration, cours d'analyse de réseau (traduction difficile), cours de surveillant d'instruction, étant superviseur à notre école de métier militaire, cours d'Officier en sécurité générale ainsi qu'un cours en administration du personnel civile, tout en passant sans les mentionner, des cours de premiers soins médicaux et j'en passe.

Chacune des promotions reçues étaient accompagnées de cours appropriés aux besoins du rang; comme travailleurs aux rangs d'aviateurs et caporal, les connaissances de métiers nécessaires, changent quand on devient sergent et surveillant de première ligne; et puis vient la promotion d'adjudant, surveillant des sergents de première ligne, pour ensuite être promu au rang d'adjudant-maître, d'où se prennent les décisions avec la supervision de l'officier qui n'est pas un homme de métier comme les sous-officiers que j'étais. À l'officier, qui lui est en charge de plusieurs métiers à la fois, qui doit administrer tous ces métiers, on lui enseigne que légèrement chaque métier dont il est responsable, afin de ne pas paraître mal dans ses décisions alors il en sait juste assez pour être dangereux, mais pas trop. La prochaine promotion qui peut suivre et dont je n'ai pas été dit-on, qualifié pour le devenir, est adjudant-chef, qui lui est un conseiller de son métier auprès des commandants de section et de base.

Voilà toutes les études que j'ai faites et réussies. Toute la vie est une école d'apprentissage qui se continue et ça s'appelle de l'expérience et ça ne s'achète pas.

(à suivre)

Lexique généalogique

«Marraine salope»

Cette curieuse expression est utilisée notamment dans quelques régions du Québec dont Charlevoix [voir le site [Dialecte Charlevoisien](#)], le Saguenay-Lac Saint-Jean et la Gaspésie.

Elle serait un synonyme de fausse marraine ou l'épouse du vrai parrain sans qu'elle soit la vraie marraine.

«De Cujus»

L'expression désigne l'individu dont on établit la généalogie. Le de cujus porte le numéro Sosa-Stradontiz 1. Il est aussi appelé le probant.

«Endogamie»

Mariage entre individus originaires du même lieu.

«Exogamie»

Mariage entre individus originaires de lieu différents.

«Commère, compère»

Marraine parrain

«Marâtre, Parâtre»

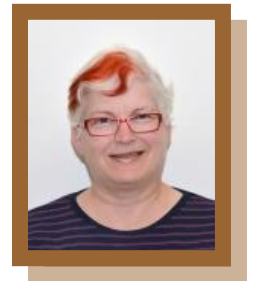
Belle-mère, beau-père des enfants nés d'un précédent mariage.

«Avoir de la branche»

Appartenir ou avoir des ancêtres issus de la noblesse.

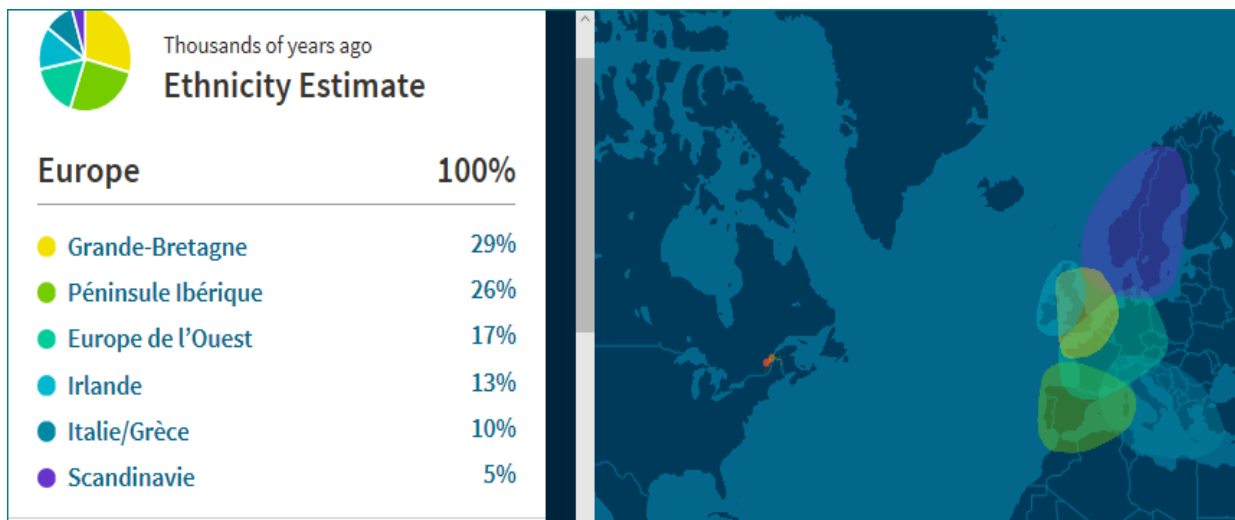
«Cousins remués de germains»

Cousins issus de germains, c'est-à-dire enfants de deux cousin(e)s germains.



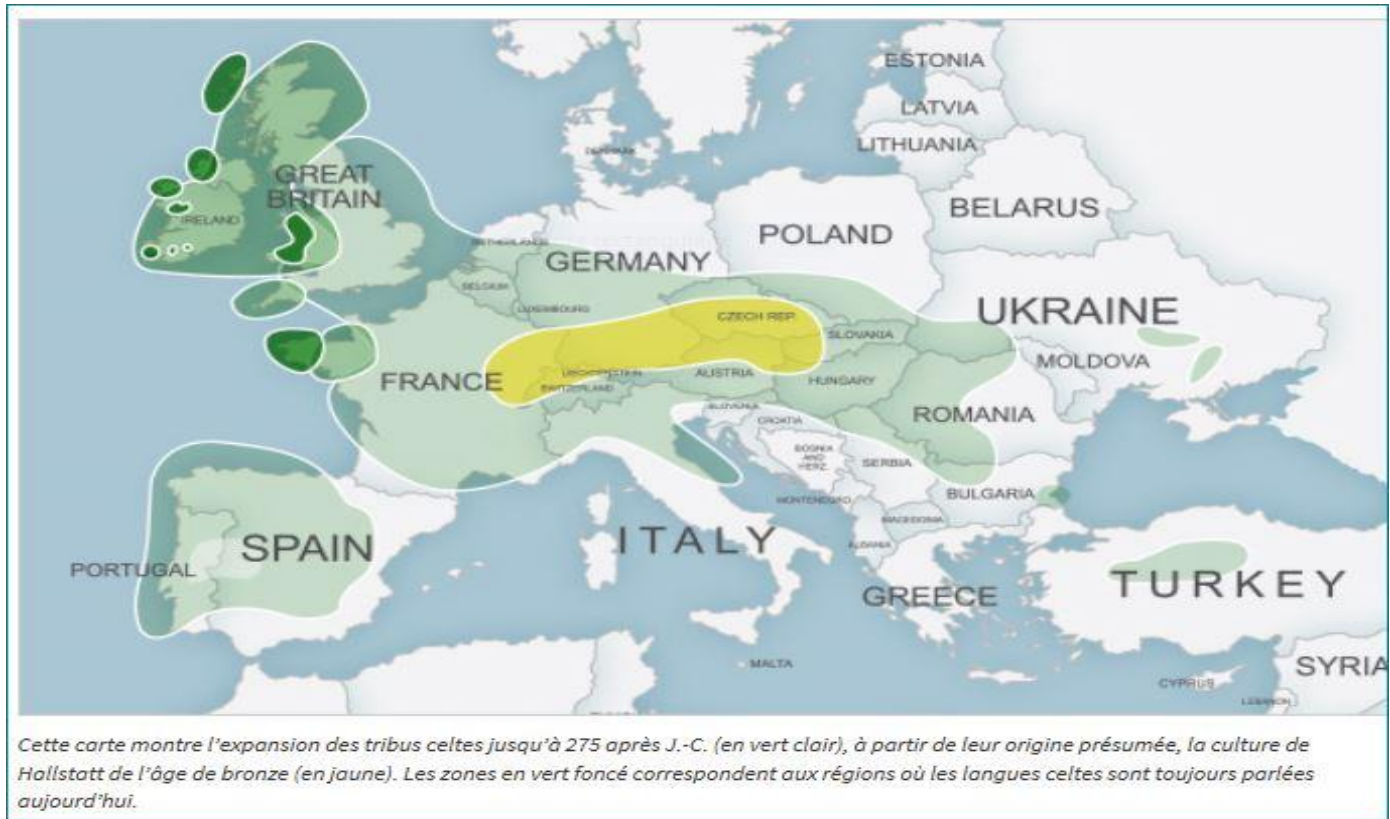
Il y a quelques années, je suis devenue membre de la Société de généalogie Saint-Hubert afin de poursuivre mes recherches sur mes ancêtres venant d'Irlande et de France en autres. Mais l'année dernière, piquée par la curiosité, j'ai décidé de faire le test d'ADN pour en savoir plus sur mes origines...

Il existe quelques compagnies qui proposent ce test d'ADN: 23ANDME, FTDNA, ANCESTRY DNA, MYHERITAGE DNA Pour ma part, j'ai choisi ANCESTRY DNA puisque, d'une part, je suis abonnée à ce site Web dans le but de dresser mon arbre généalogique et, d'autre part, parce que la compagnie possède une banque de données de plusieurs centaines de milliers de personnes. Le test d'ADN coûte environ \$130 (ou moins dans certaines occasions comme Noël ou Pâques par exemple). Il est très facile à faire; après le paiement, on reçoit une trousse par la poste qui contient tout le nécessaire. Il suffit de déposer 1 ml de salive (une cuillère à café environ) dans un petit tube, sceller la boîte préaffranchie et la déposer à la poste. Six semaines plus tard environ, le résultat vous est transmis par courriel. Les résultats sont basés sur la moyenne de 40 tests, qui sont ensuite comparés à ceux de la banque de données. Dans mon cas, comme vous pouvez le constater, j'ai su que mes origines sont à 100% européenne.



À l'Age de Pierre, il y a plus de 12,000 ans, certaines tribus viennent s'installer sur les Îles Britanniques. Plus tard, autour de 2,500 avant J-C, les Celtes, groupe de tribus originaire de l'Europe Centrale, se dispersent dans l'Ouest de l'Europe, les Îles Britanniques et la péninsule ibérique. Suivra par la suite, l'invasion des Romains dans une bonne partie de l'Europe. Avec le déclin de l'Empire Romain, vers 40 après J-C., les tribus germaniques reprennent le contrôle de la Grande-Bretagne et les Celtes s'établissent surtout en Écosse, en Irlande et dans le pays de Galles. Au cours du VIIIe siècle, les Vikings viennent piller et coloniser les Îles Britanniques, la péninsule ibérique et le nord de la France. D'ailleurs la Normandie est ainsi nommée à cause de l'arrivée des hommes du Nord, les Vikings. Au cours du IXe siècle, les Vikings établissent aussi des ports de commerce au sud de l'Irlande, en autres à Waterford et Wexford.

À la lecture des textes explicatifs fournis avec l'évaluation de mes origines, je constate que mon ADN a été forgé à partir de tous ces peuples conquis, envahisseurs et colonisateurs. Ainsi, mes ancêtres français, partis de Normandie et du Poitou, s'installent en Nouvelle-France au XVIIe siècle, et mes ancêtres irlandais du comté de Wexford émigrent en Amérique du Nord au XIXe siècle à l'époque de la Grande Famine.



En plus de recevoir une estimation de notre ascendance génétique, Ancestry DNA parvient à établir des correspondances avec des milliers d'autres personnes en comparant les résultats des tests d'ADN. Ainsi, plus il y a de correspondances entre les tests, plus le degré de parenté est élevé; cela peut être un cousin de deuxième degré ou de quatrième degré, etc.. pour ma part, j'ai plus de 3,000 correspondances établies jusqu'à présent. J'ai découvert par exemple que Ludivine Turcotte, arrière-grand-mère d'une dame demeurant au Texas, est la sœur de mon arrière-grand-père Cyrias Turcotte...! Grâce à ce test, certaines personnes ont pu même trouver leur père ou leur mère biologique. La liste des correspondances est mise à jour régulièrement, il est donc recommandé d'y jeter un coup d'œil de temps en temps.

En conclusion, je suis bien contente d'avoir fait ce test d'ADN. Cela m'a permis d'en savoir plus sur mes origines et aussi de connaître des personnes ayant un lien de parenté avec moi. Ainsi, il a été possible d'échanger des informations avec elles au sujet de nos ancêtres communs. Mais j'ai aussi l'intention de refaire l'expérience avec la compagnie 23ANDME afin d'appuyer davantage ces concordances car il ne faut pas oublier que tous ces résultats demeurent estimatifs. À suivre.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Par Céline Girard
(337)



Qui n'a pas entendu parler de ses présages et conjuration :

- Si la lune a un cerne, il fera beau le lendemain et mauvais le surlendemain.
- Endosser un vêtement à l'envers est un présage de changement de temps.
- Des démangeaisons sur le cuir chevelu annonce de la pluie.
- Un halo autour du soleil est un présage de brouillard, de pluie ou de vent.
- Lorsque les nuages sont rouges, c'est signe de vent.
- Une grosse rosée, le matin, annonce une belle journée.
- Si l'Avent est doux, l'hiver sera doux.
- Il y aura présage de mauvais temps lorsque:
 - Les goélands volent très haut
 - Les poules se couchent tard
- Il est malchanceux d'étrenner un vêtement le vendredi
- Une personne qui sale beaucoup ses aliments révèle un caractère amoureux.
- Bailler à la suite de quelqu'un révèle qu'on lui porte de l'affection.
- Si le creux de la main gauche vous démange, c'est signe d'argent.
- Il est malchanceux de laisser se former une croix sur la table avec deux couteaux.
- Il est malchanceux d'entrer par une porte et de sortir par l'autre.
- Mal boutonner son vêtement est un signe de chance.
- Marcher dans une bouse de vache est un présage de chance.
- Casser un miroir est un présage de sept ans de malheur.
- Il est malchanceux de passer sous une échelle.
- Il ne faut jamais offrir un stylo, des aiguilles, ou tout autre objet pointu, car cela pique l'amitié. Si l'on tient à le faire, que ce soit, tout, au moins en échange d'une pièce d'un sou pour conjurer la malchance.
- Quand on nomme une personne pour une autre, on dit que cette personne pense en nous.
- Quand on se mord la langue en parlant, on dit que ce qu'on allait exprimer devait être un mensonge.
- Quand on ne se souvient plus de ce qu'on voulait dire, on dit que c'était un mensonge.
- Boire dans le même verre qu'une autre personne fait connaître ses pensées.
- Quand notre oreille droite bourdonne, c'est signe que quelqu'un dit du mal de nous. Si, au contraire, c'est la gauche, on dit du bien de nous.
- Celui ou celle dont le nez démange embrassera un fou ou une folle.
- Renverser du poivre sur la table annonce une querelle. Pour l'éviter, il faut jeter du sel sur le poivre.
- Si le creux de la main droite vous démange, vous donnerez la main à des visiteurs.

Quelques proverbes :

- L'argent gagné le dimanche ne profite jamais.
- Ce n'est pas l'habit qui fait le moine.
- Chaque chose en son temps.
- Chassez le naturel, il revient au galop.
- Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire.
- En parlant de la bête, on lui voit la tête.
- Grand feu de paille, n'a rien qui vaille.
- Il faut battre le fer quand il est chaud.
- Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
- On meurt comme on a vécu.
- Petit lundi, grosse semaine.
- Rira bien le vendredi, dimanche pleurera.
- Ventre creux n'a pas d'oreille
- Vieille fille, vieille guenille.

Quelques métaphores :

- Arriver comme un cheveu sur la soupe (*arriver à l'improviste*)
- Avoir de la pogne (*être autoritaire*)
- Avoir l'estomac dans les talons (*avoir faim*)
- Avoir le bras long (*être voleur*)
- Avoir le ciboulot chaviré à l'envers (*être fou*)
- Bête comme ses pieds (*pas très intelligent*)
- Ce n'est pas catholique (*c'est dépasser la mesure*)
- Cracher la vérité (*dire la vérité*)
- menteur comme un arracheur de dents
- Ne pas avoir un radis (*ne pas avoir d'argent*)
- Se lever du mauvais pied (*se lever de mauvaise humeur*)
- Tirer le diable par la queue (*boucler difficilement son budget*)
- Virer de bord (*changer d'avis*)
- Voir une araignée au plafond (*être dans la lune, être distrait*)

Si vous désirez en connaître plus, vous pouvez consulter le livre «Saint-Pierre et Miquelon, une mission folklorique aux îles». En tablette sous la côte AL-26.



La maison Paré

5445, chemin de Chambly, Longueuil

La maison Paré est une maison québécoise en pierres taillées, les murs à fruit de deux pieds d'épaisseur en sont une caractéristique. « La maison québécoise vit le jour entre 1780 et 1820, selon les régions, elle sera adaptée, non seulement au climat, mais au territoire et aux mœurs des gens. »

Le perron de bois de la maison Paré s'étend en façade pour devenir cette longue galerie qui est aussi une caractéristique des modèles québécois. Cette galerie apparaît comme un lieu intermédiaire entre le froid et la chaleur, entre la neige et l'intérieur, comme un plancher extérieur qui dégage les habitants de la « froidure » et permet de se déneiger avant d'entrer.



L'asymétrie des ouvertures des murs latéraux, les deux cheminées en pierre et en chicane, bien ancrées sur l'enfourchement de la ligne faîtière, le large débord du larmier qui recouvre la galerie, à la façon québécoise, les petites ouvertures dans les murs-pignons, sont autant de caractéristiques des maisons de pierre de cette époque. La porte arrière donnait sur la cuisine et il y avait un tambour. Un deuxième tambour cachait la porte de la cave.

Deux cheminées ornaient cette maison, une première se trouvait dans la cuisine et une deuxième ouvrait sur une chambre du deuxième étage. Au premier plancher, figuraient cinq pièces : un salon, une salle à manger, une cuisine, une grande chambre et une salle de bain qu'on a ajouté par la suite. Au deuxième plancher, on avait construit une chambre pour les employés, au-dessus de la cuisine : cette chambre ne communiquait pas avec celle des enfants. On y observait trois autres chambres et une chambrette, transformée plus tard en salle de bain. Deux beaux escaliers ornaient l'intérieur, l'un se situait juste à l'entrée, l'autre dans la cuisine. Les murs intérieurs étaient en lattes de bois réunies avec du mortier et recouverts de plâtre.

Beaucoup de changements ont eu lieu depuis sa construction. Il fut enlevé l'évier et la pompe dans la cuisine, fermé les cheminées, ajouté un solarium en arrière, refait la couverture qui était en tôle, agrandi la galerie d'en avant et, en même temps, on y ajouta des colonnes. Tout ceci s'est fait aux environs des années 1955 par Jacques Paré décédé en 1984.

Référence :

Gisèle Pothier et assisté par Jean-Yves Dubois du volume titré VISITES SURPRISES CHEZ NOS VIEILLES FAMILLES DE SAINT-HUBERT - TOME II.

Pierres tombales spéciales



Connecté 19 mars 1939

Déconnecté 25 avril 1998



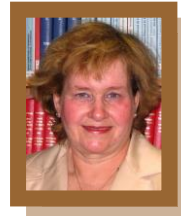
Richard Barret perd un bras à 13 ans, en 1898 dans un accident de chasse. Son bras est enterré dans un cimetière à Santa Clara en Californie. Il décède en 1959 et est enterré à San Jose.



Dédié à tous les animaux de guerre qui ont également servi. Ne les oublions pas.



Je vous ai dit que j'étais malade.



L'année 2017 est une année de célébration : les 50 ans de l'Expo 67 à Montréal, le 375^e anniversaire de Montréal et le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne qui a été signée en 1867 par les Pères de la Confédération étant issus de chaque province existante à l'époque. La géographie de notre immense pays a déterminé en grande partie son histoire et on retrouve la notion de trois (3) peuples fondateurs : les Premières Nations, les Français et les Anglais qui devient une caractéristique unique et durable ainsi que la théorie du royaume pacifique. Sous différents volets, vous découvrirez à partir du début de la colonisation par Champlain jusqu'à aujourd'hui, l'évolution du Canada et qui nous donne une place appréciée au niveau mondial.

1- LES PREMIERS HABITANTS

Selon les historiens, les premiers habitants sont originaires d'Asie du Nord, il y a entre 25 000 et 40 000 ans. Constamment à la recherche de nourriture, les générations suivantes se sont répandues sur tout le continent. Les Premières Nations du Canada ont survécu à l'ère glaciaire et les sociétés déterminées par la géographie, ont créé des cultures, des langues, des religions, des économies et des gouvernements distincts. Un grand débat archéologique et anthropologique fait rage au sujet de la façon dont les humains sont arrivés en Amérique du Nord. Selon la théorie la plus largement acceptée, les premiers habitants ont traversé la Sibérie il y a entre 250 et 400 siècles par le détroit de Bering soit en bateau, soit sur un pont terrestre dans la steppe herbeuse appelée la Bérिंगie. Il y a quelques théories de migration et les peuples indigènes ont leur propre « théorie » bien particulière. Toutes les Premières Nations Canadiennes et tous les Amérindiens ont un mythe de la création, qui varie d'une nation à l'autre avec le même fondement : « nous avons toujours été ici », Pour les Amérindiens, les histoires poétiques de la création transmises par une riche tradition orale ont bien plus de crédibilité que les arides théories des archéologues. En plus du débat sur la façon précise dont les premiers habitants ont atteint l'Amérique du Nord, il règne une controverse au sujet de leur migration vers le Sud du continent une fois la traversée accomplie. Selon la théorie de la Bérिंगie, il devait exister un corridor sans glace sur la pente est des Rocheuses à l'ouest et l'immense nappe glaciaire Laurentide s'étendant sur une grande partie nord-est du continent. La côte est maintenant submergée et on ne retrouve aucune preuve archéologique.

2- DIVERSITÉ ET DIFFÉRENCES

Les premiers indigènes ont traversé le continent à la recherche de nourriture, ont combattu plusieurs éléments et ont réussi à vivre en harmonie avec leur environnement et à se multiplier. Six régions différentes et cultures ont été identifiées : Arctique, Subarctique, Forêt de l'Est, Grandes plaines, Plateau intérieur, Côte du Nord-Ouest.

3- AU 11^E SIÈCLE L'ÈRE DES GRANDES DÉCOUVERTES

Au 9^e siècle, les Vikings ont établi le premier site européen habité au Canada. Ces explorateurs scandinaves ont colonisé un chapelet d'îles de l'Atlantique Nord, des Orcades et de l'Islande. Les îles sont devenues des pierres de gré vers le Groenland et l'Amérique du Nord. La pêche est le lien entre les premiers voyages des Scandinaves et les premières découvertes de la Renaissance européenne. Les récits de Marco Polo, l'invention de l'imprimerie, les rivalités dynastiques, la demande d'épices et de produits de luxe ont encouragé l'exploration. Christophe Colomb découvre le nouveau monde, Cortes a conquis les Aztèques du Mexique pendant que Pizarro venait à bout des Incas au Pérou. L'histoire canadienne nous révèle que John Caboto a exploré la côte est de l'Amérique du Nord. La rencontre de deux mondes différents a donné lieu à des conséquences incalculables. En raison de visions radicalement opposées sur la propriété des terres, la spiritualité, les lois et la nature, les affrontements étaient inévitables. Les européens étaient plus avancés au plan technologique, alors les indigènes en ont souffert comme des épidémies de varioles sur la côte de l'Atlantique.

4- L'ASCENSION DE LA NOUVELLE FRANCE

Samuel de Champlain « le père de la Nouvelle France » était un être remarquable. Il a fait 23 voyages trans-atlantiques, les terres acadiennes n'étaient pas hospitalières il choisit Québec. En 1603, il fut le premier gouverneur général et ne cesse de défendre la Nouvelle France à la Cour de France. En 1608, il fit construire des habitations à Québec. Les premiers colons cultivent la terre et intensifient des échanges avec les Amérindiens et mettent en place des systèmes sociaux et politiques. Les bases de 150 ans de vie en Nouvelle France venaient ainsi d'être jetées. Dès le début de la période coloniale, Champlain eut la sagesse de conclure une alliance avec les Hurons qui agissaient comme intermédiaire dans la traite des fourrures. Il était soucieux de les amadouer afin d'apprendre différentes habiletés comme naviguer en canot, faire la trappe et marcher en raquette dans la neige. Champlain joue un rôle décisif dans la conclusion d'alliance avec les indigènes surtout qu'après que l'arquebuse utilisée en 1609 lors de la bataille de Ticonderoga Point eut mené à une rapide défaite des Iroquois et à la victoire des Algonquins et des Montagnais (tous deux membres de la confédération huronne). La traite des fourrures était un des principaux objectifs de Champlain afin de tirer avantage de la mode européenne. Il envoya des coureurs des bois comme Etienne Brûlé et Jean Nicolet explorer les territoires plus à l'Ouest. Le cardinal Richelieu premier ministre du roi Louis XIII exigea la mise sur pied d'un système de commerce plus formel et c'est ainsi que la Compagnie des Cent associés vit le jour en 1647, le premier de plusieurs cartels de la fourrure ce qui lui donnait le monopole exclusif. La compagnie s'engageait à administrer la colonie et à l'agrandir en y faisant venir 4000 colons sur une période de 15 ans. Après 20 ans, la compagnie perdit son monopole suite à son indifférence aux besoins de la Nouvelle France. Le travail des missionnaires fut un autre aspect important des débuts de la Nouvelle France. Les Récollets ont été les premiers à transmettre la Parole de Dieu aux Montagnais et aux Hurons. La société de Jésus, les Jésuites, qui a succédé aux Récollets était beaucoup plus agressive dans son zèle missionnaire. Des pères jésuites comme Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant ont été martyrisés pour leur foi. Les missionnaires jésuites ont aussi colligé d'importantes données sur l'histoire des débuts de la colonie dans leurs rapports intitulés «Les relations des Jésuites» (1632-1673). Champlain aux multiples talents s'éteignait le jour de Noël 1635.

5- LA CHUTE DE LA NOUVELLE FRANCE

En accédant au trône en 1663, Louis XIV a pris une décision capitale au sujet de la Nouvelle France. Reconnaissant l'échec du système de gouvernement et de colonisation établi sous les grandes compagnies de commerce de fourrures, il décida de doter la colonie d'un gouvernement royal. Ce système a duré près d'un siècle par l'intermédiaire d'un conseil souverain et les trois principaux représentants étaient le gouverneur, l'évêque et l'intendant. Le gouverneur s'occupait de la défense, des relations avec les indigènes et de la sécurité dans la colonie. Le gouvernant le plus marquant fut Louis de Buade de Frontenac qui a exercé ses fonctions de 1672 à 1683 et de 1689 à 1698. L'évêque était responsable de la vie spirituelle du peuple, des hôpitaux, des écoles et des missions. Le premier évêque et très influent fut François de Laval qui souhaitait établir une société théocratique dans laquelle le pouvoir de l'Église était absolu. L'intendant s'occupait de l'administration quotidienne de la colonie en contrôlant des aspects comme le commerce des fourrures, l'économie et la justice. Jean-Talon fut le personnage le plus important à occuper cette fonction pour une période assez courte. Pendant près d'un siècle, la colonie connut une croissance lente mais constante. Pour défendre la colonie Louis XIV fait envoyer le régiment Salières-Carignan composé de 1 300 soldats pour prêter assistance aux membres de la milice volontaire locale. Des mesures incitatives furent prises pour augmenter la population. Notamment l'octroi de terres aux membres du régiment qui restaient en Nouvelle France pendant 3 ans; la moitié d'entre eux se prévalait de cette offre. Talon offrit des incitatifs à ceux qui se mariaient ou qui avait plus de 10 enfants et distribuait des amendes aux pères des filles de 16 ans non mariées. Un autre facteur encourageait la croissance fut la conclusion de la paix avec les Iroquois qui décimés par les épidémies et les attaques militaires furent contraints de signer un traité en 1667. Finalement le système seigneurial basé sur le féodalisme européen était un mode de distribution dont les obligations mutuelles offraient de la stabilité aux « habitants » qui cultivaient les terres rectangulaires le long des berges du St-Laurent.

Avant la guerre de Sept-Ans, la Nouvelle France avait une population d'environ 70 000 âmes. Le conflit débuta en Ohio en 1756; les établissements français et anglais d'Amérique du Nord étaient en pleine expansion. Les deux côtes construisaient des forts pour affirmer leur contrôle sur des régions toujours plus vastes, se faisaient la concurrence pour le commerce des fourrures et concluaient des alliances avec différents groupes indigènes. Des conflits éclatent et les premières années de guerre sont à l'avantage de la France. Sous le commandement du baron Dueskau et sous celui de général Montcalm, les français capturèrent Fort Duquesne, Fort Oswego et Fort William Henry prenant le contrôle du pays de l'Ohio ce qui leur ouvrait la précieuse ville de New-York, par contre Montcalm ne profita pas de l'avantage français. En 1758, la forteresse de Louisbourg fut prise par Amherst et Wolfe, cette conquête était importante en Nouvelle France pour les britanniques. Le 13 septembre 1759 sur les Plaines d'Abraham eut lieu la plus importante bataille de toute l'histoire du Canada. Pendant la soirée du 12 septembre, le général britannique Wolfe fit accoster 4 500 hommes et leur ordonna d'escalader les falaises abruptes afin d'attaquer Québec. Montcalm décida d'attaquer avant d'attendre des renforts, en moins d'une demi-heure les français sont vaincus et le cours de l'histoire sera changé.

Les Acadiens, des colons francophones et catholiques, vivant dans l'actuelle Nouvelle Écosse firent les frais de la rivalité entre français et anglais, les Acadiens refusent de prêter un serment d'allégeance au roi George III d'Angleterre et sont déportés contre leur gré. Environ le trois quart des 10 000 Acadiens furent déportés durant les années 1755 à 1763. A la signature du traité de Paris en 1763, la France choisit de garder l'Île de la Guadeloupe dans les Antilles, grande productrice de sucre au lieu de la Nouvelle France. Cent cinquante ans d'histoire prenaient fin et l'ère du Québec et de l'Amérique britannique commençait.

6- LE QUÉBEC SOUS LE RÉGIME ANGLAIS

En 1763 le traité de Paris cède à l'Angleterre tous les territoires français d'Amérique du Nord, on ne parle plus de la Nouvelle France mais du Québec. Les britanniques sont confrontés à l'immense défi de gouverner une population de 70 000 âmes avec une poignée de soldats et d'administrateurs. Les habitants étaient majoritairement francophones et catholiques romains. Les britanniques opèrent pour un gouvernement militaire sous le commandant Jeffrey Amherst, puis sous le gouverneur James Murray; l'existence d'une loi martiale permettait de maintenir l'ordre et la stabilité. Que réservait l'avenir des canadiens français? Selon l'historien Michel Brunet, les canadiens français craignent l'assimilation, fuient la colonie et décapitent du même coup la société canadienne française de ses élites naturelles. Dans le but d'assurer sa propre survie, l'Église catholique décida d'appuyer les conquérants. Les marchands et les commerçants britanniques remplissent le vide financier laissé par le départ des riches Canadiens français. Aux autres problèmes confrontant la majorité canadienne-française s'ajoutait la honte d'être un peuple vaincu. Les gens devaient choisir entre l'assimilation et la préservation de leur culture. C'était la conviction qu'ils formaient un îlot culturel unique et précieux dans un système britannique; ils croyaient que la terre, la religion et la famille assureraient leur survie culturelle. Pendant les deux siècles qui survirent, ils gagnèrent la revanche des berceaux, les familles canadiennes de dix-huit (18) enfants n'étaient pas rares. Après un régime militaire, les britanniques optèrent pour une politique d'assimilation. En outre après la guerre de Pontiac en 1763, les britanniques craignaient comme la peste une autre attaque amérindienne et estimaient que la Proclamation royale de 1763 réglerait tous les problèmes. À leur avis, les conflits étaient souvent causés par les colons des Treize colonies britanniques au sud qui migraient dans le pays de l'Ohio. En réalité on visait l'assimilation des français et comme les Treize colonies britanniques prenaient rapidement de l'expansion on les dirigeait vers le nord afin d'assimiler le peuple du Québec. Sir Guy Carleton remplaça Murray comme gouverneur et avait une meilleure opinion des canadiens français que son prédécesseur. Il souhaitait régler le problème de la petite population britannique de la colonie en faisant la promotion d'une assemblée élue. En ce qui concernait le roi Georges III et ses conseillers, la plus grande calamité qui pouvait frapper l'Empire serait de perdre ses deux colonies nord-américaines – les Treize Colonies et le Québec. Au cours de la même session du Parlement, à la suite du lobbying de Carleton, l'Acte de Québec fut signé. Tandis que les Britanniques considéraient l'Acte de Québec, comme une législation séparée. Il élargissait

grandement les frontières du Québec au détriment des Treize Colonies, permettait la pratique de la religion catholique et la collecte de la dîme, et donnait aux Canadiens français le droit de briguer des fonctions politiques. En outre, il conservait le système seigneurial et le code civil français. Les Canadiens français y voyaient une Grande Charte et l'assurance de leur survie culturelle, tandis que les Américains y voyaient, au contraire, un anathème et une cause majeure de la révolution.

7- ELARGIR LE CONTINENT

Henry Hudson, intrépide explorateur qui donna son nom à une compagnie, est parti en 1610 à la recherche du passage du Nord-Ouest. Hudson fut le premier d'une grande lignée d'explorateurs et de commerçants français et anglais dont les audacieux exploits ouvrirent l'ouest et le nord du Canada. En 1608 les expéditions de Pierre Radisson et de son beau-frère Médard Chouart, Des Groseillers menèrent à un événement crucial : la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson le 2 mai 1670 lorsque Charles II accorda à la compagnie le monopole de la fourrure et la concession de toutes les terres dans le bassin de la Baie d'Hudson. Pierre de la Vérendrye et ses fils explorèrent les rivières à l'ouest du Lac Supérieur et les grandes plaines. Samuel Hearne fut le premier européen à traverser le nord du Canada par voie de terre jusqu'à l'océan Arctique en 1774. L'année suivante James Cook fit 3 voyages le long de la côte ouest du Canada et établit des relations avec les diverses tribus amérindiennes de la région. Sir Alexandre Mackenzie découvrit la rivière qui porte son nom; il la suivit jusqu'à son embouchure espérant trouver le fameux passage du Nord-Ouest vers l'Océan Pacifique. En 1811 David Thompson explora et cartographia la côte Ouest plus avant soit toute la longueur de la rivière Columbia dans l'actuel État de Washington. Ces audacieuses expéditions étaient motivées par l'aventure, l'exaltation, la célébrité et la gloire. Faire fortune, la découverte et la conquête de l'inconnu devenait une inspiration. Il y avait une rivalité entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest concernant la traite des fourrures. Du Labrador jusqu'aux Rocheuses, c'était un immense territoire.

8- LA RÉBELLION ET LA RÉFORME

L'Acte constitutionnel de 1791 résolvait un certain nombre de points en litige. Il remplaçait l'Acte de Québec que les Loyalistes jugeaient profrançais. Ce nouvel acte prévoyait une assemblée élue, que les colons réclamaient depuis des décennies. Finalement il mettait en place la politique de diviser pour régner en ce sens que le Canada était divisé en Haut-Canada (britannique et protestant) et Bas-Canada (français et catholique). En créant deux systèmes oligarchiques parallèles jumeaux un pour le Bas-Canada et l'autre pour le Haut-Canada, l'acte signait son propre arrêt de mort. Au sommet de la pyramide, on trouvait le gouverneur nommé par le bureau colonial britannique. Il s'agissait d'une nomination temporaire et le véritable pouvoir résidait entre les mains des conseils exécutif et législatif qui avaient la mainmise sur l'argent, et dont les membres nommés à vie, avaient un droit de veto à l'assemblée des élus. Les comités étaient formés de membres du clergé, de riches marchands et de grands propriétaires fonciers. Dans le Haut-Canada, le groupe portait le nom de « Family Compact » et celui au Bas-Canada « la Clique du Château ». Au niveau politique, il y avait une incertitude mais les deux colonies prenaient de l'expansion. La Grande Migration nordique du sud des États-Unis jusqu'en territoire canadien fit considérablement augmenter la population du pays. Des milliers de terres furent cultivées, on construisit des routes en rondins pour permettre le transport des marchandises vers les marchés locaux et l'ère de construction de canaux débuta. En forêt, on retrouvait les camps de bucherons qui étaient les premières habitations des régions sauvages. Les colons des milieux ruraux étaient débrouillards et très coopératifs. Les peuples insatisfaits du Canada du système oligarchique réclamaient des changements; le système de distribution des terres semblait injuste. Les terres de la Couronne représentaient un septième de la réserve foncière et étaient mises de côté pour soutenir le gouvernement. La réserve du clergé représentait un septième de la superficie totale et servait à l'entretien du clergé. Ces pratiques faisaient monter le prix des terres disponibles. La population souhaitait que l'argent soit versé pour l'éducation et la voirie mais les conseils investissaient dans les canaux.

Au début des années 1820 des réformateurs modérés comme Robert Baldwin au Haut-Canada et John Neilson au Bas-Canada émergèrent comme défenseurs de la cause du peuple cependant leurs efforts restèrent sans écho. Des réformateurs plus radicaux tel que William Lyon Mackenzie au Haut-Canada et Louis-Joseph Papineau au Bas-Canada s'opposaient à des gouverneurs intransigeants : Bond Heil au Haut-Canada et Gosford au Bas-Canada. Les deux radicaux étaient de véhéments critiques des conseils et ils répandaient leurs opinions dans des missives bien senties : Mackenzie dans son bouillant journal « The Colonial Advocate » et Louis-Joseph Papineau dans ses fameuses 92 résolutions. Les patriotes ont recours aux armes et les premiers soulèvements eurent lieu à Sorel, St-Denis, Chambly et Montréal. Les patriotes furent défaits à St-Eustache à la mi-décembre. Le 14 novembre 1837 les chefs se rencontrent au nord de Toronto et recrutèrent des supporteurs en marchant le long de la rue Yonge. Deux jours plus tard lors de la bataille finale de la taverne Montgomery, les forces rebelles furent décimées. Deux rebelles furent pendus pour leur participation au soulèvement : Samuel Lount et Peter Matthews. A la suite de la Rébellion de 1837 les Britanniques dépêchent rapidement Lord Durham, celui-ci rédigea un rapport qui changea complètement le système politique.

9- L'AVÈNEMENT DE LA CONFÉDÉRATION

Le véritable début de la Confédération est le fait que Lord Durham rédigea un rapport en 1838 sur les causes de la Rébellion. Il préconisait un gouvernement responsable avec l'Union du Haut-Canada et du Bas-Canada et la séparation des juridictions impériales et locales. L'Acte d'Union (1840-1841) qui réunit les deux Canada en un parlement unique avec représentation légale de 42 membres chacun fut un facteur important en faveur de la Confédération. Grâce aux efforts de Louis Lafontaine et de Robert Baldwin., la colonie obtint un véritable gouvernement responsable. Durant l'année 1849, une cause type survint lorsque Lord Elgin signa « la loi des pertes sur la Rébellion » pour indemniser les habitants du Bas-Canada pour leurs dommages subis à leurs propriétés. Lord Elgin lui accorda la sanction royale parce que le gouvernement l'avait promulguée.

La troisième et dernière conférence, qui mena à la Confédération, eut lieu à Londres en décembre 1866. En moins d'une décennie et demie, la province unie du Canada avait enduré 15 gouvernements et plus d'une douzaine de scrutins électoraux. Comme il y avait un nombre égal du Canada-Est (Québec) et du Canada-Ouest (Ontario) et de nombreux membres indépendants, aucun gouvernement ne pouvait demeurer majoritaire bien longtemps. Georges Brown chef du parti Clear Grit et ennemi mortel des français déposa un rapport préconisant une union fédérale pour sortir de l'impasse politique. Il s'allia à ses ennemis politiques, John A Macdonald, qui devient le premier premier-ministre du Canada, et Georges-Etienne Cartier. Leur unique but était l'avènement de la Confédération. En 1864, Macdonald obtient une invitation à Charlottetown comme observateur des discussions sur une proposition d'union maritime. Les délégués s'entendent sur une série d'éléments critiques : il s'agissait d'un système parlementaire fédéral responsable qui conservait un lien avec les Britanniques. Le mois suivant lors de la conférence de Québec, les parties arrivent à un consensus, la répartition des pouvoirs entre les gouvernements fédéral et provincial. Lors de la dernière conférence à Londres en décembre 1866, les délégués firent la rédaction finale de la loi créant la nouvelle nation. Le 29 mars 1867, la Reine Victoria signa l'Acte de l'Amérique du Nord britannique créant officiellement le Canada, trois mois plus tard le 1^{er} juillet. Si de nombreux facteurs internes, comme la fin d'une impasse politique, l'amélioration de défenses et de meilleures possibilités d'expansion des chemins de fer, il y eut aussi des facteurs externes par exemple la fin de la guerre américaine en 1865.

10- APRÈS LA CONFÉDÉRATION DE 1867

La plus grande transaction immobilière de toute l'histoire fut négociée avec la Compagnie de la Baie d'Hudson « Acte de la terre de Rupert » en 1868. Ottawa versa environ 1,5 millions de dollars pour cette cession de terre et octroya à la compagnie des milliers d'actes de terre adjacents à ses postes de traite, ainsi qu'un vingtième de toutes les terres du territoire. C'est ainsi que le Canada multiplia son territoire par six. Le 1^{er} décembre 1869, on officialisa cette transaction pour le nouveau Dominion. William McDougall lieutenant-gouverneur arriva avec un

peu d'avance ce qui indisposa les habitants de la rivière rouge dans l'actuel Manitoba. Les métis sont des gens de race mixte en partie française, en partie autochtone. Riel empêcha McDougall d'entrer dans la colonie et établit un nouveau gouvernement provisoire qui produisit une liste de droits. Le 2 novembre 1869, les Métis s'emparèrent du plus important comptoir de traite de fourrures de Fort Gary. Le premier ministre Macdonald réagit et envoya des troupes à la rivière Rouge afin de rétablir l'ordre. En se basant sur la Liste des droits de Louis Riel il négocia l'entrée du Manitoba dans la Confédération comme province bilingue et biculturelle. Il décida ensuite d'exiler Louis Riel pour une période de cinq ans. L'entrée de la Colombie-Britannique comme sixième province du Canada fut beaucoup plus facile. Le 1^{er} juillet 1873, l'Île du Prince Édouard fit son entrée, ce qui favorisait ses habitants à cause de leur économie fragile. Après avoir été interné cinq ans dans un asile de Beauport, Louis-Riel fut rappelé par les Amérindiens pour les aider à défendre leur mode de vie. Après la défaite de Batoche, il fut traduit en justice à Regina en novembre et déclaré coupable. Louis-Riel fut pendu à la demande de Macdonald; cet incident changea les relations entre Français et Anglais.

11- L'ÉLECTION DE SIR WILFRID LAURIER ET LA SUITE

Suite à la mort de John A Macdonald, quatre chefs de son parti conservateur ont été élu durant les cinq années qui suivirent sa mort en 1891. L'élection de 1896 marqua un tournant, Sir Wilfrid Laurier devint le deuxième premier ministre libéral et le premier parfaitement bilingue. Comme il possédait une aisance dans les deux langues principales, il tenta d'adopter une approche positive dans la résolution de conflits. En fait sa position au sujet de la délicate question des écoles du Manitoba domina la campagne électorale et contribua grandement à son élection. L'Acte des écoles du Manitoba devait créer un précédent et influencer la résolution de conflits entre écoles françaises et anglaises.

La Grande-Bretagne demanda l'aide du Canada pendant la guerre en 1899. Cette question divisa les impérialistes anglais et les nationalistes français. La façon positive que Laurier trouva pour plaire à tous fut de refuser la conscription, ce qui satisfaisait les Français, tout en permettant le transport, l'entraînement et l'équipement des volontaires contentant ainsi les Anglais.

Laurier tenta d'utiliser la même tactique pour résoudre le problème de la marine en 1909. La Grande-Bretagne avait demandé aux membres de l'Empire de l'aider à lutter contre la force navale allemande. En janvier 1910, Laurier présenta la « Loi sur le service naval » en vue de mettre sur pied la marine canadienne que les ténors conservateurs considèrent avec mépris de « marine de fer blanc » puisqu'elle ne comptait que deux navires. La question de la marine mena à la défaite de Laurier et à la victoire des conservateurs de Robert Borden en 1911. L'Époque de Laurier a été parfois comparée à « l'âge d'or du Canada ». La population passa de 5 millions en 1896 et atteignit 7,5 millions en 1913.

12- LES ÉVÈNEMENTS DU 20^E SIÈCLE

En 1914 l'Angleterre déclara la guerre à l'Allemagne et à ses partenaires de la Triple alliance. Le Canada s'est automatiquement trouvé en guerre lui aussi. Pendant la Première Guerre mondiale, le Canada était dans la fleur de l'âge. Pierre Berton, célèbre écrivain et historien, estime que la bataille du Plateau de Vimy est l'endroit où le nationalisme canadien est né. Pour que le Canada conserve une place aux tables de négociations, le premier ministre Borden insista pour maintenir quatre divisions entières en Europe. Après un entraînement à Valcartier au Québec les troupes canadiennes étaient envoyées outre-mer. Lors des batailles d'Ypres, de la Somme, du Plateau de Vimy, et de Passchendaele, le Canada a été autorisé à signer le traité de paix de Versailles en 1919, indépendamment de la Grande-Bretagne. Il semble opportun que le monument aux Morts canadiens se trouve à Vimy en France et ce fut la plus grande victoire militaire du Canada. La guerre dans les tranchées était terrible, plus de 65000 soldats canadiens sont décédés et plusieurs ont été blessés. La Première Guerre mondiale a aussi marqué un tournant pour les femmes canadiennes. Elles sont devenues fermières pour s'occuper du patrimoine et d'autres femmes ont travaillé en usine. La guerre aérienne a fait beaucoup de blessés et de mortalités. Les

années 20 ont été une décennie tumultueuse, Grippe espagnole, Traité de Versailles et grève générale de Winnipeg. Le Canada commençait à affirmer son indépendance auprès de la Grande-Bretagne. La prospérité était considérable mais mal répartie. Les technologies et les inventions modifiaient la vie des Canadiens de façon draconienne. Le recensement de 1921 révéla que pour la 1^{ère} fois au pays, la majorité de la population vivait dans les villes. La grippe espagnole ravageait le Canada avec 50 000 mortalités.

En 1923 le Canada signait le Traité du flétan avec les États-Unis et Mackenzie King annonça que seul le ministre canadien avait besoin de signer le document. A la conférence impériale de la même année, Mackenzie King insista pour que la politique étrangère de chacun des membres du Commonwealth, y compris le Canada, soit déterminé de manière autonome, et non par la Grande-Bretagne. La déclaration Balfour de 1926 rédigée par lui, confirma que le Canada était dorénavant libre de prendre ses propres décisions en matière de politique étrangère. L'économie canadienne était prospère pendant les années 20, les nouveaux biens de consommation comme les aspirateurs, les laveuses stimulaient la production dans les usines et les investissements étrangers fournissaient des capitaux indispensables. C'est à cette époque que la publicité et les achats firent leur apparition. En 1929 un quart des Canadiens possédaient un téléphone et un canadien sur 8 possédait une voiture.

La crise de 1929, catastrophe économique mondiale attribué au mardi noir du 29 octobre, jour où le marché boursier américain s'est effondré. L'Économie du Canada et de d'autres pays avait connu un grave déclin même avant ce jour de panique. Les marchés de l'automobile, de l'immobilier et la métallurgie allaient mal depuis au moins deux ans. Le krash fut davantage un symptôme qu'une cause de la Crise. L'économie était en chute libre et la consommation n'arrivait plus à suivre la production. Au Canada, un tiers de la population tirait ses revenus à partir de l'agriculture. Les produits agricoles dégringolaient, le blé passait de 1,60 le boisseau à 0,40 cents; les fermiers n'avaient plus les moyens d'acheter tous les produits fabriqués dans les usines de l'est du pays. Le crédit facile a été une cause importante de la Crise économique qui a radicalement transformé le Canada comme d'autres pays dans la même situation. L'éventail politique s'est élargi grâce à d'autres partis politiques. Le gouvernement avait dorénavant une obligation de prendre soin des plus démunis et des personnes incapables de se débrouiller toutes seules. L'État providence était né. Pour payer ces politiques, le financement déficitaire devint la nouvelle orthodoxie économique.

Le 1^{er} septembre 1939 la Deuxième Guerre Mondiale commence avec la « blitzkrieg » nazie contre la Pologne. Les germes de cette guerre remontent au Traité de Versailles. Adolf Hitler a réussi à mobiliser son peuple pour faire annuler les conditions sévères de ce traité et redonner la fierté aux Allemands. Contrairement à la guerre de 1914, lorsque le pays était entré en guerre en même temps que la Grande-Bretagne, le Canada a déclaré la guerre une semaine plus tard que la Grande-Bretagne et la France. Les soldats s'entraînaient en Angleterre et leur première intervention fut à Dunkirk, le port français où en mai 1940, les Allemands ont refoulé les troupes alliées jusqu'à la Manche. Le 6 juin 1944 s'est déroulé le Jour J en Normandie. Plus que 15 000 Canadiens ont débarqué sur la plage de « Juno » lors de l'invasion amphibie la plus importante de l'histoire. En 1943 les Canadiens avaient participé à la campagne d'Italie dont le plus grand test fut la bataille d'Otona. A l'autre bout du monde, d'autres Canadiens combattaient à la bataille de Hong Kong, ils ont combattu les Japonais en 17 jours. A la suite de l'invasion de la Normandie, 175 000 hommes de troupes canadiennes ont dirigé la mission de la Hollande. Durant tous ces combats, plusieurs soldats canadiens sont décédés, plusieurs ont reçu de graves blessures.

La lutte idéologique entre les supers puissances les États-Unis et l'Union Soviétique a tenu le monde dans son étau pendant près d'un demi-siècle. La guerre froide a commencé en 1945 à la conférence de guerre de Yalta. Elle a pris fin en novembre 1989 avec la chute du grand symbole de la guerre froide, le mur de Berlin. Lors des dernières décennies, le Canada a pris la position américaine. Le Canada s'est joint à un certain nombre d'organisations internationales, il a été l'un des grands signataires de la Charte des Nations Unies en 1945 et a joué un rôle important dans toute l'histoire des Nations Unies. Un Canadien, John Humphrey a rédigé l'influente Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies (1948). En 1949, la Tchécoslovaquie venait

d'être envahie, le Canada s'est joint à une dizaine de pays de l'Europe de l'Ouest pour former l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Le Canada a réussi à inclure la clause canadienne par laquelle on espérait que l'OTAN pour devenir plus qu'un pacte mutuel d'autodéfense. En 1950, le Canada a participé à la guerre de Corée avec 27 000 militaires, il y a eu 1558 blessés et 516 morts dans ce conflit jusqu'en juillet 1953. En 1957, se rendant compte que toute attaque aérienne arriverait par le pôle Nord, le Canada et les États-Unis ont formé la Défense aérienne du continent nord-américain (NORAD). Lors de la guerre du Vietnam en 1960, le Canada a été attiré involontairement mais ne s'est jamais officiellement joint.

En 1949, Terre-Neuve faisait son entrée dans notre Confédération.

Les années 50 ont connu la prospérité et plaça le Canada au 3^e rang au niveau mondial. En 1951 on modifiait la loi sur les Indiens. Les modifications ont amélioré certaines des politiques accordant aux autochtones une plus grande autonomie financière et plus de contrôle de leurs affaires internes. Sur le plan économique les énormes projets de plusieurs milliards ont donné élan à une croissance plus soutenue. L'autoroute transcanadienne de 8000 kilomètres traversant le Canada d'Est en Ouest fut parachevée en 1966. La construction de la voie maritime du St-Laurent débuta en 1955 et fut achevée quatre ans plus tard. En 1948 le gouvernement fédéral accorda à Radio-Canada une licence monopolistique. Radio-Canada produisait diverses émissions culturelles, dramatiques et sportives, en outre la célèbre « soirée du hockey » et le festival de musique de Stratford.

Le Québec a toujours occupé une place de choix dans l'histoire du Canada et dans la société canadienne. Georges-Etienne Cartier fit entrer le Québec dans la Confédération sur la promesse de l'instauration de gouvernements provinciaux solides qui seraient investis de pouvoirs essentiels. Maurice Duplessis, premier ministre, fut en fonction de 1936 à 1939 et de 1949 jusqu'à sa mort en 1959. Après sa mort, les forces de la Révolution tranquille se sont déchaînées avec l'élection de Jean Lesage du parti libéral. De 1960 à 1966, cette période est caractérisée par de nombreux changements sociaux. René Lévesque ministre au parti libéral était chargé de la nationalisation de l'Hydro-Québec. En 1968 René Lévesque quitte le parti libéral pour fonder le parti québécois séparatiste. En novembre 1976, après une montée fulgurante au pouvoir, le parti québécois forme le premier gouvernement séparatiste au Canada. Le parti a promis un gouvernement efficace et un référendum sur l'indépendance. En 1980, 60% des québécois votent non au référendum. Les forces du non étaient dirigées par le libéral Claude Ryan et le premier ministre Pierre Elliot Trudeau qui avait promis une nouvelle entente constitutionnelle. La nouvelle loi constitutionnelle de 1982 assortie d'une charte des droits et libertés a remplacé l'Acte du Nord Britannique de 1867. Le gouvernement séparatiste refusa de signer l'entente et le premier ministre Brian Mulroney a donc entamé une ronde de négociations avec le Québec dans le but de ramener cette province au sein de la famille constitutionnelle. Ces négociations ont abouti à l'accord en 1987 qui donne plus de pouvoirs aux provinces et reconnaît le Québec comme société distincte. L'accord du Lac Meech était dans une impasse. Suite à la mission de la Commission Spicer naît l'accord de Charlottetown en 1992. Trois ans plus tard a lieu un deuxième référendum au Québec pour la séparation du reste du Canada, 50.6% pour et 59.4 % contre la séparation. Le Québec est demeuré dans le Canada.

Pierre Elliott Trudeau connut une carrière flamboyante et a engendré de grandes passions. Animé de valeurs humaines, en 1969, la « Loi sur les langues officielles » établissait que le Canada était un pays bilingue. Il a aussi modifié la « Loi sur l'Immigration ». Pendant la crise d'octobre en 1970, Trudeau a soulevé la controverse en utilisant la « Loi sur les mesures de guerre ». Pierre Elliott Trudeau a été souvent critiqué pour ses prises de positions par contre il nous a laissé un riche héritage. Il procéda au rapatriement de la Constitution le 17 avril 1982 en présence de la Reine Elizabeth II. Il s'est retiré de la politique en 1982. Il est constamment classé parmi les trois premiers ministres les plus importants du pays. Il est décédé le 28 septembre 2000 et les manifestations d'émotion ont été sans précédent en importance et en intensité.

Brian Mulroney fut élu Premier Ministre en 1984. Ses deux tentatives pour faire entrer le Québec dans la famille constitutionnelle se sont soldées par un échec. Par contre il était proche de Ronald Reagan président des États-Unis et l'accord de libre-échange, L'Aléna fut signé et est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1989. Mulroney réforma la taxe sur les produits et services, au début des années 90 car le déficit national était catastrophique. En 1993, Mulroney fut défait aux élections fédérales.

Jean Chrétien devient Premier Ministre du Canada en 1993 pour trois mandats consécutifs : 1993, 1997, 2000. Il était un politicien très expérimenté ayant été ministre à plusieurs reprises.

Le Canada s'est impliqué dans des guerres durant les années 1990, la guerre du Golfe, le Rwanda l'ex Yougoslavie, la Slovénie et dans les Balkans.

LE 21^E SIÈCLE

Au début de la 2^e décennie du 21^e siècle, Le Canada a de multiples raisons d'être fier : une démocratie stable, une économie prospère, le respect des minorités, le taux le plus élevé au monde d'acceptation des réfugiés et il est un des meilleurs pays au monde où il fait bon vivre. Il reste de nombreux défis à relever, il a assuré une présence en Afghanistan jusqu'en 2014. En 2009, on a fait face à l'écrasement boursier et la crise économique mondiale. Par contre le Canada fait face au vieillissement de la population. D'autres problèmes doivent être réglés : les disparités régionales, l'aliénation de l'Ouest et la séparation du Québec. Le Canada s'attaque aux problèmes environnementaux, au réchauffement de la planète, aux pluies acides, aux sources d'énergies renouvelables et à l'épuisement des ressources. Le Canada participa à l'Accord de Kyoto en 2007, Copenhague en 2010 et à Paris 2017. Depuis octobre 2015, Justin Trudeau fils de Pierre Elliot Trudeau est notre Premier Ministre et succède à Stephen Harper qui était Premier Ministre depuis 2006.

BIBLIOGRAPHIE :

Brune, Nick L'Histoire du Canada, Les Éditions de l'Homme, Montréal 2011

Lacroix, Jean-Michel Histoire du Canada, Des origines jusqu'à nos jours, Éditions Tallandier, 2016

Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

Acquisition de nouveaux répertoires pour consultation au local

- 06.04.01 Paroisse St-Clément de Beauharnois Naissances et Baptêmes 1819-2009 A-K
- 06.04.02 Paroisse St-Clément de Beauharnois Naissances et Baptêmes 1819-2009 L-Z
- 06.04.03 Paroisse St-Clément de Beauharnois Décès et Sépultures 1819-2000
- 26.03.01 Paroisse St-Elzéar (Ville de Laval) Baptêmes 1900-1940, Sépultures 1911-1940
- 46.61.01 Paroisse St-François-Solano (Ville de Montréal) Baptêmes 1912-1941
- 70.48 Paroisse St-François-Xavier (Ville de Prévost) Baptêmes 1925-1939, Sépultures 1925-1939

Répertoires à vendre

Répertoires de cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide, avec DVD contenant uniquement les photos.

Cimetière Saint-Maxime : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos :

Prix: Répertoire : **35,00 \$**

Prix: Répertoire et DVD : **40,00 \$**

Cimetière Saint-Hubert : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos :

Prix: Répertoire : **40,00 \$**

Prix: Répertoire et DVD : **45,00 \$**

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

1. Paroisse Saint-Jean-Eudes de Saint-Hubert :

(1925-1993)

Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 642 pages, Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Excel).

Prix : 80,00 \$

2. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert :

(1947-1993)

Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

Prix : 50,00 \$

3. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :

(1950-1993)

Répertoires des baptêmes, reliure rigide, 514 pages.

Prix : 55,00 \$

4. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :

(1950-1993)

Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.

Prix : 25,00 \$

- 5. Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de Saint-Hubert :** (1947-1993)
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 516 pages. Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Access) **Prix : 75,00 \$**
- 6. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)
Répertoire des baptêmes. 9 000 fiches, 496 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité **Prix : 75,00 \$**
- 7. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)
Répertoire des sépultures, plus de 4 000 fiches, 235 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. **Prix : 50,00 \$**
- 8. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)
Répertoire des mariages, plus de 3 900 fiches, 415 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. **Prix : 50,00 \$**
- 9. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1830-1900)
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire. **Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 10. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1901-2004)
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée. **Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 11. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton :** (1863-2013)
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire. **Prix : 75,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 12. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1830-1900)
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire. Plus de 780 pages **Prix \$ 90.00 + 15,00 \$ poste**

Doublons disponibles

- 13. Paroisse Saint-Denis de Montréal :** (1899-1994)
Répertoire des mariages, par Claire Audet, 446 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. **Prix : 40,00 \$**
- 14. Paroisse Saint-Donat de Montréal :** (1954-2003)
Répertoire des mariages et des sépultures, par Léda Gallien et al, 201 pages. **Prix : 40,00 \$**

Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum.

Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1

Pour commander, par courriel : contact@sgsh.org

Nouveau répertoire

La Société de généalogie Saint-Hubert vous présente son nouveau répertoire de 780 pages avec une couverture rigide, les "Mariages et sépultures de la paroisse Saint-Anselme", du comté de Dorchester, de 1830 à 1900, plus de 4500 fiches. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

ISBN : 978-2-9809337-8-3

Coût : 90,00 \$

Frais de poste et manutention : 15,00 \$

Total : 105,00 \$

Faire le chèque au nom de : **Société de généalogie Saint-Hubert**

Pour informations : contact@sgsh.org

Société de généalogie Saint-Hubert

3500 rue Grand Boulevard

Saint-Hubert (Québec) J4T 0A1

Dans la série des répertoires de la paroisse Saint-Anselme du comté de Dorchester.

Même qualité que ci-haut.

Baptêmes de 1830 à 1900, 790 pages, 6590 fiches, \$ 90.00 + poste & manutention

Baptêmes de 1901 à 2004, 722 pages, 5755 fiches, \$ 90.00 + poste & manutention

Frais de poste et manutention ajustés sur achat de plusieurs volumes.

